

Cergy-Pontoise
Le Carreau



12 novembre 2024
→ 2 mars 2025

FESTIVAL DU RE- GARD

Animal
Expositions
de photographies
Entrée libre

Nathalie Baetens
Laurent Ballesta
Marta Bogdanska
Tim Flach
Daniel Gebhart
de Koekkoek
Tina Mérandon
Vincent Munier
Annie Marie Musselman
Pentti Sammallahti
Jean-François Spricigo
Michel Vanden
Eeckhoudt
Elias Galindo Lopez
Felix Szpirglas
Richard et Cherry Kearton
Etienne-Jules Marey

Credit photo : Tina Mérandon • Design graphique : Tom Sagar



KEYDEN



fisheye



Festival du Regard_8ème édition

Exposition du 12 novembre 2024 au 2 mars 2025.

REVUE de PRESSE

Animal_1er Partie

Nathalie Baetens

Laurent Ballesta

Tim Flach

Daniel Gebhart de Koekkoek

Tina Mérandon

Visite virtuelle des expositions :

<https://my.matterport.com/show/?m=WphLXXcpFYB>

Animal_2ème Partie

Marta Bogdanska

Vincent Munier

Pentti Sammallahhti

Annie Marie Musselman

Michel Vanden Eeckhoudt

Jean-François Spricigo

Visite virtuelle des expositions :

<https://my.matterport.com/show/?m=bvCBsHcXXMc>

FISHEYE - 8 octobre 2024



Abonnez-vous

Facebook

Instagram

YouTube

POLKA

Rechercher

Actu

Zooms

Long format

Parlez-moi d'images

Les + du mag

•

Le monde de Polka

By Polka

UN DÉLUGE D’EXPOSITIONS POUR LE MOIS DE LA PHOTO

par [Joseph Kohler](#)

ZOOMS

EXPOS

07.11.2024



De la série "Anima".
© Tina Merandon.

FESTIVAL DU REGARD

du 12 novembre au 2 mars

Le festival du Regard change le Carreau de Cergy en espace muséal. L’ancien marché couvert accueille pour la 8^eédition des photographes de différents horizons autour d’un thème central: l’animal.

La programmation se divise en deux parties: du 12 novembre au 29 décembre les œuvres de Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoeck composeront l’accrochage. Du 14 janvier au 2 mars ce sont Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Michel Vanden Eeckhoudt, Jean-François Spricigo, Anne Marie Musselman et Marta Bogdanska qui occuperont les murs du festival. Relations entre maître et animal de compagnie, portraits de bêtes, images rares d’oiseaux de nuit, ou quête inquiète de la faune aquatique, les photographes invités ont tous à cœur de mettre en avant leur approche personnelle et sensible du thème.

Dans une démarche pédagogique, le festival présente aussi des photos historiques du XIX^e siècle afin de rappeler les origines de la discipline, et organise des ateliers photo en compagnie des artistes pour que chacun puisse s’initier à la pratique du médium.

Carreau de Cergy, Cergy-Pontoise (95).



ARRÊT SUR IMAGES

Edition : Du 13 au 19 novembre 2024 P.42-45

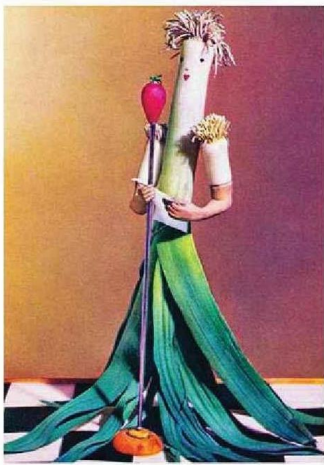
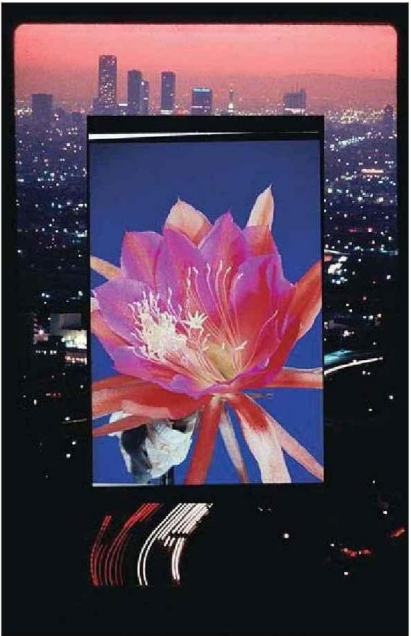
JEAN-CLAUDE DELALANDE Scènes de la vie conjugale

Devant son objectif, le quotidien dérive vers une dimension parallèle. Ses autoportraits auxquels il associe ses proches dépeignent des situations à la fois triviales et fascinantes, effrayantes et hilarantes. Toute son œuvre (ici, *Quotidien*), aujourd’hui récompensée par le prix Viviane Esders, semble aussi raconter le parcours de cet autodidacte ayant peaufiné son art de la narration photographique tout en travaillant pendant 37 ans dans une compagnie d’assurances... [prixviviane.esders.com](#)



LUDOVIC SAUVAGE Les fleurs du mal

Un temps ralenti. Des fleurs de bitume annonçant une apocalypse imminente. Une cité déjà emportée par les anges. Le tout sur fond de *new wave* planante. Avec *Late Show*, vidéo conçue à partir d’images analogiques, Ludovic Sauvage nous plonge dans une ambiance de films dystopiques des années 1970. Ce plasticien de la galerie Valeria Cetraro est l’un des 40 artistes retenus par la *Maison* européenne de la photographie pour retracer *Une non-histoire des Plantes*. Cette exposition invite à pénétrer des mondes parallèles, parfois inquiétants, mais toujours envoûtants. Jusqu’au 19 janvier 2025.



HENRY ROX passe à table

À Beauvais et ses environs, le festival des Photoautnales consacre les 42 expositions de sa 21^e édition à l’alimentation. Une manifestation gourmande mais aussi consciente des enjeux environnementaux de ce sujet ô combien universel et qui met entre autres à l’honneur Henry Fox qui réalisa, entre 1935 et 1955, *ses drôles de figures en fruits et légumes*. Des représentations anthropomorphiques à la poésie singulière, héroïnes de saynètes humoristiques à même de faire apprécier les produits de saison aux plus jeunes ! Jusqu’au 31 décembre dans le parc de la gare, avenue de la République, à Beauvais. [photoautnales.fr](#)



LAURENT BALLESTA Instinct de meute

Au Festival du Regard à Cergy-Pontoise sur le thème des animaux, il présente sa spectaculaire série *700 requins dans la nuit*, réalisée dans la passe de Fakarava sud en Polynésie française. Une concentration de requins gris – la plus grande jamais observée – s’y précipite sur les bancs de mérous venus se reproduire dans l’atoll malgré le danger. Et, de fait, la scène se termine en un chaos d’une extraordinaire photogénie, à mi-chemin entre le ballet et le carnage. Jusqu’au 29 décembre, [festivalduregard.fr](#)

La semaine de l’Ile de France - 22 novembre 2024

NOS RÉGIONS

RECHERCHER

MODE NUIT

mesinfos.

S'ABONNERSE CONNECTERSERVICES

la semaine
de
l'Ile de France

ESSONNEVAL D'OISEYVELINES

ECONOMIECOLLECTIVITESJUSTICE FAITS-DIVERSOCIETE
CULTURE ET LOISIRSPORT

Avec la semaine de l'Ile de France, publiez votre annonce légale partout en France et recevez immédiatement votre attestation de parution !

la semaine
de
l'Ile de France

ESSONNEVAL D'OISEYVELINES

Je publie !

CULTURE ET LOISIRS / SORTIES

“Animal” : le Festival du regard lance sa 8e édition

Le Carreau à Cergy accueille le Festival du regard jusqu'au 2 mars. Une exposition en deux parties sur le thème Animal, où la photographie est reine.

Eléonore Chombart , le vendredi 22 novembre 2024

© Sylvie Hugues - Le Festival a laissé une grande place à la scénographie comme ici pour l'exposition des photos de Laurent Ballesta sur les fonds marins.

Panthères, requins, chats, oiseaux... Les [animaux](#) seront à l'honneur pour la **huitième édition** du [Festival du regard](#). “*Cette exposition photos présente le travail de photographes renommés dans le monde entier, et d'autres moins connus, dont on apprécie le travail et que nous souhaitons mettre en lumière*”, explique l'une des deux directrices artistiques du festival, Sylvie Hugues. Cette année, l'exposition gratuite se trouve au **Carreau de Cergy**. Sur place, tout a été pensé pour que le visiteur soit en immersion, du début à la fin.

“*Nous avons travaillé la scénographie. Par exemple, nous avons recréé l'ambiance des **fonds marins**, sombres, avec des spots précis sur des photographies prises par Laurent Ballesta*”, illustre Sylvie Hugues. Reconnu pour ses photos des profondeurs, le plongeur et biologiste français a reçu plusieurs trophées, comme celui de “**Photographe de nature**” en 2021.

“Un festival nomade”

Si le Festival du regard est une exposition, les organisateurs ne bénéficient pas d'une vraie galerie pour présenter ces œuvres. C'est tout le challenge de l'évènement. “*Nous sommes un **festival "nomade"**, on nous met à disposition des lieux désaffectés que l'on transforme en musée*”, explique Sylvie Hugues, avant de justifier : “*Certains peuvent se dire, la culture, ce n'est pas pour moi, mais comme ce sont des lieux qu'ils ont connus - comme la poste, etc. -, il y a moins de complexes*”.

D'ordre général, les locaux choisis font entre 1 000 et 2 000 m², permettant ainsi de présenter toutes les photos. Cette année, les locaux du Carreau offrent une superficie de 600 m². Le Festival a dû être revu et divisé en **deux parties**. Jusqu'au 29 décembre, seront exposés les clichés des photographes Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoek. Puis, du 14 janvier au 2 mars, ce sera au tour de Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Marta Bogdanska, Jean-François Spricigo, Annie-Marie Musselman et Michel Vanden Eeckhoudt.

“*C'est un pari inédit pour nous ! Le défi sera de réussir à faire venir deux fois les visiteurs, c'est difficile et cela demande beaucoup plus de préparation*”, réalise la directrice artistique avant d'ajouter : “*Cela signifie également deux accrochages différents, comme nous mettons un point d'honneur à l'ambiance et à la scénographie*”.

A LIRE AUSSI

[Découvrez la plus belle exposition jamais réalisée à l'Espace Richaud](#)

Des partenariats

Cette exposition va bien au-delà de l'image. Le Festival a, en effet, travaillé de pair avec l'**École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy**. “*Chaque année, nous faisons un appel à candidatures sur le thème du festival et nous choisissons quelques étudiants*”, détaille Sylvie Hugues. Pour cette édition, Elias Galindo Lopez et Felix Szpirglas présenteront leurs installations vidéos et sonores. Un clin d'œil aux **deux projections** diffusées dans l'auditorium du Carreau :[700 requins dans la nuit](#) et [La Panthère des neiges](#). Œuvres des photographes Laurent Ballesta et Vincent Munier.

Pour participer à la dynamique locale, le Festival du regard a également mené deux ateliers photos.

“*L'une des photographes qui expose, Tina Merandon, a fait poser les Cergy-Pontains résidents de notre partenaire Erigere avec leurs animaux de compagnie*”, complète-t-elle. Le second partenariat a été noué avec l'**école Talentiel à Vauréal**, spécialisée dans l'accueil des enfants précoces. Ces derniers ont enfilé leur casquette de photographe sur le thème de cette édition. Tous ces clichés sont exposés jusqu'au 2 mars 2025, au Carreau de Cergy.

Le Festival du regard fait sa zoothérapie

À mesure que notre vie s'urbanise, nos liens avec les animaux s'étiolent. Il est temps d'y remédier. Grâce au travail de onze photographes, ces êtres doués de sensibilité sont à l'honneur de la nouvelle édition du Festival du regard. Au programme : pigeons-espions, chats sauteurs et loups des neiges.

Texte : Alexandre Parodi

www.festivalduregard.fr

Annie Marie Musselman, *Fawn: Looking Into Spring*, 2008.



Outre-Atlantique, les études sur la zoothérapie – l'art de recourir à des animaux à des fins médicales – ont démontré qu'elle aidait au ralentissement de la perte cognitive chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. La clé de ces résultats : l'intelligence émotionnelle mobilisée par les patients pour interagir avec les bêtes. Comme le répète la sociologue Jocelyne Porcher, autrice de *Vivre avec les animaux* (éd. La Découverte), sans ces derniers, nous perdons quelque chose de notre humanité. Dans des espaces urbains inadaptés, nos interactions avec eux se raréfient. À l'occasion du Festival du regard, onze photographes rompent la distance. Poils, plumes et écailles occupent les clichés de cette huitième édition. Les artistes sélectionnés ont tous un lien particulier avec les animaux, que ces derniers les aient sauvés d'une mauvaise passe ou qu'ils leur permettent de renouer avec l'enfance. Avec ces créatures, sauvages ou domestiquées, se pose la question de la juste distance : comment photographier sans déranger ? Comment faire du portrait animalier en évitant l'écueil de l'anthropomorphisme ? C'est dans le bloc de briques rouge pétard qu'est le Carreau, à Cergy-Pontoise, que se déroulera ce nouvel opus du Festival du regard – conçu, cette

année, en deux saisons, avec deux programmations différentes : une première, à l'automne, du 12 novembre au 29 décembre ; l'autre, en hiver, du 14 janvier au 2 mars.

De l'exploitation à la guérison

Il n'est pas si lointain le temps où les animaux, considérés uniquement pour leur force de travail, subissaient une violente exploitation. La photographe Marta Bogdanska plonge dans ce passé en noir et blanc, où l'on ne se préoccupait guère du bien-être animal, à travers une sélection d'images d'archive retraçant leur instrumentalisation à des fins militaires. Ici, un pigeon, testé au cou d'un micro-objectif photographique ; bien avant l'invention des drones, on envoyait ces volatiles sur les champs de bataille pour produire des vues aériennes. Là, un chien, vêtu d'un gilet qui pourrait bien être chargé d'explosifs, à l'instar des chiens kamikazes, dressés pour se glisser sous les chars de l'ennemi. Bêtes de somme ou cobayes, les animaux n'ont eu que peu d'alternatives. Il faut attendre 1976 pour qu'ils bénéficient de droits protecteurs, grâce à un texte inscriv

© Annie Marie Musselman

© Daniel Gebhart de Koekoek

Événement

Alerte, les oreilles dressées, une biche colle son museau humide sur une vitre donnant sur l'extérieur. Celle-là aussi est privée de liberté, mais pour son bien. Pensant les blessures encore vives de la maltraitance, la photographe américaine Annie Marie Musselman s'est engagée, plusieurs années durant, comme bénévole dans un centre de soins. En résulte la série *Looking Into Spring*, un titre qui évoque le nouvel élan impulsé par le contact avec les animaux, à une période où sa vie lui semblait dépourvue de sens. Le cadrage de ses images laisse apercevoir les mains des soignants, comme une manière de souligner l'importance du toucher, qui nous sert le plus souvent de pont empathique avec les autres vivants.

Qui guérit qui ?

Autre photo percutante, *Animal n° 26* de Tina Merandon, tirée de sa série *Animal* (2021), entre les cheveux noirs de jais d'un jeune garçon et la fourrure claire de l'agneau qu'il porte sur son cou, c'est un dialogue muet et non moins éloquent qui se joue. « *L'animal est une passerelle vers la nature* », explique l'artiste lorsqu'on l'interroge sur son envie de photographier un lézard, une perruche ou encore un hibou sur les épaules d'adolescentes. L'apaiser. C'est sûrement davantage une relation d'amour – plus qu'utilitaire – qui a poussé les humains à domestiquer les bêtes. Dans des intérieurs, Daniel Gebhart de Koekoek saisit des *jumping cats*. Bondissant du haut d'une porte, escaladant un buffet – et tant pis pour la vaisselle ! – Ils s'élancent dans le vide et détournent le mobilier en aire de jeu. Leur énergie est telle qu'elle contamine leur propriétaire. Le secret de cette série ? « *La patience* », répond le photographe autrichien. *Ils agissent comme ils le feraient si personne ne les regardait.* »

Lâchez les chiens

La nuit, tous les chats sont gris. Et les crocs des chiens deviennent blancs. Imaginez : « *Vous marchez la nuit sur un petit chemin. Tout d'un coup, un bête bondit. Alors vous êtes seule. Totalement seule et désarmée* », raconte Tina Merandon, qui expose une seconde série, *Les Chiens*. Pour arrêter les canidés qui foncent sur elle, préalablement excités par des dresseurs professionnels, la photographe n'a que son flash. Dans le noir, l'homme perd sa maîtrise sur le monde animal, qui s'ensauvage. Invoquant, elle aussi, de vieilles peurs collectives, Nathalie Baetens choisit les chouettes comme animaux-totems. Les images de cette dernière sont prises des soirs de pleine lune, comme inscrites dans un rite new age, puis les tirages sont travaillés en bas-relief, l'oiseau aux larges ailes toujours susceptible de s'envoler hors du cadre. Pour saisir cette dimension indomptable du vivant, Vincent Munier, lui, délaisse l'obscurité et se tourne vers le blanc absolu : dans une immensité enneigée, son sujet, un loup, n'est rien de plus qu'un point gris que l'œil met du temps à repérer. Tous les artistes au programme du festival partagent une vision similaire : même si l'on parle de photographie, il n'est pas question de « capturer » ces animaux. X

Daniel Gebhart de Koekoek, *Jumping Cats*, 2011.

Expo Festival du Regard

12.11 → 29.12
14.01 → 02.03

Cergy-Pontoise

Le Carreau



BeauxArts

SURRÉALISME Agenda Videos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **CENICOLA** La Newsletter Conférences Le Magazine La Boutique

SÉLECTION

8 expos qui révèlent des talents de la photo trop peu connus

Par **Malika Bauwens**

Publié le 6 novembre 2024 à 07h00, mis à jour le 6 novembre 2024 à 07h05

Des découvertes comme Janine Niépce, Yasuhiro Ishimoto, Richard Pak... Ou des clichés rares signés de grands noms de la chambre noire : en ce mois où la photo bat son plein dans les foires et les expositions, voici quelques pépites à découvrir dans toute la France.

Alors que se tient la fameuse foire **Paris Photo** au Grand Palais du 7 au 10 novembre, de nombreux musées et galeries dévoilent actuellement des propositions qui méritent le **coup d'œil** (parfois en **entrée libre**) !

Du **festival Planches Contact de Deauville** à une petite expo dédiée à l'argentique entre les murs du mythique **Studio Harcourt**, à Paris, il y en a pour tous les goûts. C'est aussi l'occasion de flâner sur la jeune génération ou sur des talents trop peu montrés. Suivez le guide !

7. À Cergy, un festival du Regard qui caresse l'animal



Laurent Ballesta. *Passe sud de l'atoll de Fakarava, Polynésie française, profondeur 30 mètres*

© Laurent Ballesta

C'est parti pour quatre mois de photo **au Carreau à Cergy** ! Autour du thème de **l'animal**, le festival du Regard révèle sa 8^e édition en deux temps, avec du 12 novembre au 29 décembre 2024 les douces inspirations de **Tina Merandon**, les oiseaux de nuit de Nathalie Baetens, ou encore les bancs de requins de **Laurent Ballesta**. Puis, du 14 janvier au 2 mars 2025, seront à l'honneur notamment un dialogue de photographes animaliers, le Français **Vincent Munier** et le Finlandais d'origine suédoise Pentti Sammallahti. On n'oublie pas de découvrir, tout au long de ce festival, le fruit des ateliers photo.

→ **Le festival du Regard**

Du 12 novembre 2024 au 2 mars 2025

Le Carreau, 3-4 rue aux Herbes, 95000 Cergy
À 5 minutes de la gare Cergy-Prefecture

Plus d'informations [sur le festival du Regard sur le site de l'événement](#)

f t in ig yt



S'abonner à la Newsletter

L'INVITÉ-E L'ACTU L'INTERVIEW L'EDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONS

NOVEMBRE, 2024

MAR 12 NOV 2024

ANIMAL

Le Carreau à Cergy-Pontoise, 3-4 Rue aux Herbes, 95000 Cergy

Organisateur Festival du Regard

108 Days 18:48:44 Time Left



Détail de l'événement

Photo : © Laurent Ballesta Passe Sud de l'Atoll de Fakarava, Polynésie Française, profondeur – 30 mètres

Pour sa huitième édition, le festival du Regard innove et décline sa programmation en deux parties durant quatre mois. Le festival se tiendra sur deux saisons proposant deux accrochages différents:

À l'automne – du 12 novembre au 29 décembre – seront exposées les photographies de Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoek.
En hiver – du 14 janvier au 2 mars – ce seront Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Marta Bogdanska, Jean-François Spricigo, Annie-Marie Musselman et Michel Vanden Eeckhoudt qui seront à l'honneur.

Pendant toute la période, nous présenterons les restitutions des ateliers photo menés par Tina Merandon avec les résidents de notre partenaire, le bailleur social Erigere ainsi que les photographies prises par les enfants de l'école Talentiel et les installations des deux étudiants, lauréats de l'appel à candidature lancé auprès de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy, l'ENSAPC: Elias Galindo Lopez et Felix Szpirglas.

Mais revenons à la première saison et à celles et ceux qui nous font le plaisir d'accepter notre invitation à exposer au Carreau de Cergy-Pontoise, ancien marché couvert devenu salle d'arts visuels. L'animal, on le sait, occupe une place centrale dans le développement de l'enfant. Dans sa série Anima, Tina Merandon interroge la relation de l'enfant à son animal de compagnie en mettant en scène leur langage muet dans un corps à corps qui prend une forme parfois étrange, parfois familière. C'est aussi autour de la relation humain/animal que depuis vingt ans le photographe britannique Tim Flach construit ses portraits de fauves, d'insectes ou de singes, dans le but de nous sensibiliser à leur devenir de plus en plus menacé par nos agissements. Ses portraits sont d'une incroyable efficacité ! Autre photographe engagé dans la cause environnementale, le très réputé Laurent Ballesta écume les océans depuis de nombreuses années pour nous faire découvrir la vie de la faune marine (700 requins vous attendent...), mais aussi témoigner de la beauté et de la fragilité de cet eco-système. Dans une veine plus artistique, Nathalie Baetens nous livre une vision très poétique des Oiseaux de nuit. Photographiés en noir et blanc, hiboux et chouettes sont ici magnifiés par la matière du papier et l'apparition d'une lune fantomatique. Enfin, impossible de clore cette première session sans une note d'humour qui nous vient d'Autriche avec les Jumping cats désopilants du photographe et réalisateur Daniel Gebhart de Koekkoek.

En saison 2, place à la performance, au noir et blanc et aux correspondances entre artistes. Ainsi nous avons proposé à Vincent Munier de faire dialoguer ses images avec celles d'un photographie qu'il admire, Pentti Sammallahti le tout dans un accrochage inédit. Entre le Français et le Finlandais une belle complicité s'est installée que nous aurons grand plaisir à partager avec le public. Le regretté photographe belge Michel Vanden Eeckhoudt occupera une place toute particulière au Carreau, lui qui a su mieux que personne porter un regard tendre et subtil sur les animaux en captivité. Belge également et amoureux inconditionnel des animaux, l'artiste protéiforme Jean-François Spricigo interprétera pour les visiteurs du festival un nouveau spectacle en compagnie du comédien Jacques Bonnaffé autour d'un film de ses photographies réalisé spécialement pour Cergy ! Toujours dans le registre de l'empathie, les images de l'américaine Annie Marie Musselman nous immergent dans un centre de soins au plus près de celles et ceux qui consacrent leur vie à sauver corbeaux, biches ou autres lapins qui ont le malheur de s'aventurer sur le territoire des humains. Enfin, pour conclure cette édition consacrée aux animaux, qui sait que ceux-ci ont joué un rôle important pendant les deux grandes guerres du XXe siècle ? Pigeon-reporter, ours-mascotte ou dauphin-sonar la polonaise Marta Bogdanska a consacré un temps infini à plonger dans des archives pour nous livrer un véritable plaidoyer pour la reconnaissance de la place que méritent ceux qu'on appelle – très justement – nos amies les bêtes.

Val-d'Oise, Cergy

Avec le Festival du regard, comment Cergy est devenu une place forte de la photographie dans le monde

La 8e édition de ce festival unique et gratuit en Île-de-France vient d'ouvrir ses portes au Carreau de Cergy, dans le Val-d'Oise. Les meilleurs photographes viennent y exposer leurs œuvres. Retour sur les clés de ce succès.

Par **Marie Persidat**
Le 22 novembre 2024 à 13h06

Abonnez-vous Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Se perdre dans les petites rues de la dalle en béton de Cergy (Val-d'Oise), pour franchir la porte d'un bâtiment, en apparence abandonné, et se retrouver face aux œuvres de photographes internationalement connus. Voilà le petit miracle que réalise à chaque édition [le Festival du regard](#). Le 8e opus de cet événement vient de s'ouvrir au Carreau de Cergy, ancien espace culturel qui ne servait plus récemment qu'à accueillir ponctuellement des bureaux de vote ou des centres de vaccination.

« Nous ne sommes pas dans un musée, c'est sûr qu'il faut s'adapter tous les ans », explique Sylvie Hugues qui porte l'exposition avec sa collègue Mathilde Terraube. En passant le seuil du bâtiment, on se retrouve dans un autre monde : panneaux, éclairage, couleurs, tout est fait ici pour s'immerger dans l'univers de chaque artiste invité. Le 8e Festival du Regard a pour thème l'animal, et s'attache en particulier à la relation entre humain et animal.



La manifestation va s'étirer sur quatre mois avec un premier accrochage prévu jusqu'au 29 décembre. LP/Marie Persidat

Ils sont une quinzaine de photographes à participer à cette édition organisée pour la première fois en deux parties, toujours en collaboration avec la ville. La manifestation va s'étirer sur quatre mois avec un premier accrochage prévu jusqu'au 29 décembre. De nouveaux artistes seront ensuite mis en lumière du 14 janvier au 2 mars. Aujourd'hui, on peut déjà découvrir au Carreau les œuvres étonnantes du britannique Tim Flach. « Sa particularité est de photographier les animaux en studio, ou comme s'il était en studio, et de faire émerger leur côté humain », pointe Sylvie Hugues.

« Proposer de la photo en grande couronne, c'est audacieux »

« On n'a jamais autant été séparés des animaux, il faut que nous arrivions à nous reconnecter », résume le photographe avec un accent très british. L'artiste a volontiers fait le déplacement pour le vernissage du festival la semaine dernière. Triés sur le volet par des commissaires qui connaissent le monde de la photographie comme personne, les artistes français ou étrangers viennent à Cergy sans hésiter.

Newsletter L'essentiel du 95

Un tour de l'actualité du Val-d'Oise et de l'IDF

Toutes les newsletters

« Le Festival du regard est un festival important aujourd'hui », commente Jean-Jacques Farré créateur de la revue photographique Like. « Ses propositions sont de grande qualité, c'est à la fois pointu et accessible. Proposer de la photo en grande couronne, c'est audacieux. Et les gens se déplacent. Cela fait partie du circuit des festivals pour les connaisseurs. Le dimanche, il y a beaucoup de Parisiens ! »

La photographe Tina Merandon avait elle aussi l'habitude de fréquenter cet événement. Aujourd'hui, elle y participe. « Je rêvais d'être un jour exposée au Festival du regard ! », confie-t-elle comme une évidence. « Il y a un tel travail de décor, rien que l'éclairage c'est magnifique. Les photos sont vraiment mises en valeur, on leur donne de la profondeur, du mystère. »

Des mises en scène originales

On se laisse effectivement facilement envoûter par ses clichés associant un enfant et un animal. Les œuvres de Tina Merandon se rapprochent presque de la peinture. « L'enfant et l'animal sont des êtres qui ne parlent pas beaucoup et nourrissent leur solitude. Ils ont une relation privilégiée. » Un peu plus loin dans la galerie, les « Oiseaux de nuit », de Nathalie Baetens, qui ressemblent à des dessins, apportent encore une autre dimension, onirique et mystérieuse, à cette exploration de l'animal en photo.

Et grâce à l'une de ces mises en scènes originales dont il a le secret, le Festival du regard nous offre carrément une plongée sous-marine à travers les clichés de Laurent Ballesta, figure emblématique de la photographie marine. « Cela se visite avec une lampe, comme si vous étiez sous l'eau », explique Sylvie Hugues qui a choisi la série « 700 requins dans la nuit », réalisée en Polynésie française.

À lire aussi [L'ancien boxeur Luchino Gatti, enfant de Soisy-sous-Montmorency, expose ses photos intimes d'Italie](#)

Reconnu dans le milieu, le Festival du regard doit pourtant se réinventer chaque année, faute de local permanent. Un nomadisme qui fait son charme, les expositions dans l'ancienne poste et celle de [l'aile désaffectée du centre commercial des 3-Fontaines](#) resteront dans les annales.

Bientôt un musée de la photographie à Cergy ?

Mais la situation entraîne aussi une certaine fragilité, d'ailleurs l'an dernier le festival n'a pu avoir lieu. C'est pour cela que son fondateur Éric Vialatel, président des Maisons de Marianne, cherche à implanter de manière pérenne un lieu dédié à la photographie à Cergy, une sorte de « musée », qu'il alimenterait avec son importante collection personnelle et qui servirait de base au festival. Car cet homme d'affaires passionné, qui porte actuellement la quasi-totalité du financement de l'événement sur ses fonds personnels, croit plus que jamais à l'importance de la photo dans l'agglomération.

« Ma conviction, c'est de faire de la culture en grande couronne. Et la photographie est un art très accessible. La peinture, c'est une autre paire de manches », estime cet amateur éclairé qui est arrivé à l'art d'abord en passant par les clichés. « Avec la photo, il peut y avoir plusieurs lectures. Quand on expose du Willy Ronis à Paris il n'y a pas que des amateurs de photos qui viennent voir. » À Cergy, le Festival du regard s'ouvre à tous, il est entièrement gratuit.

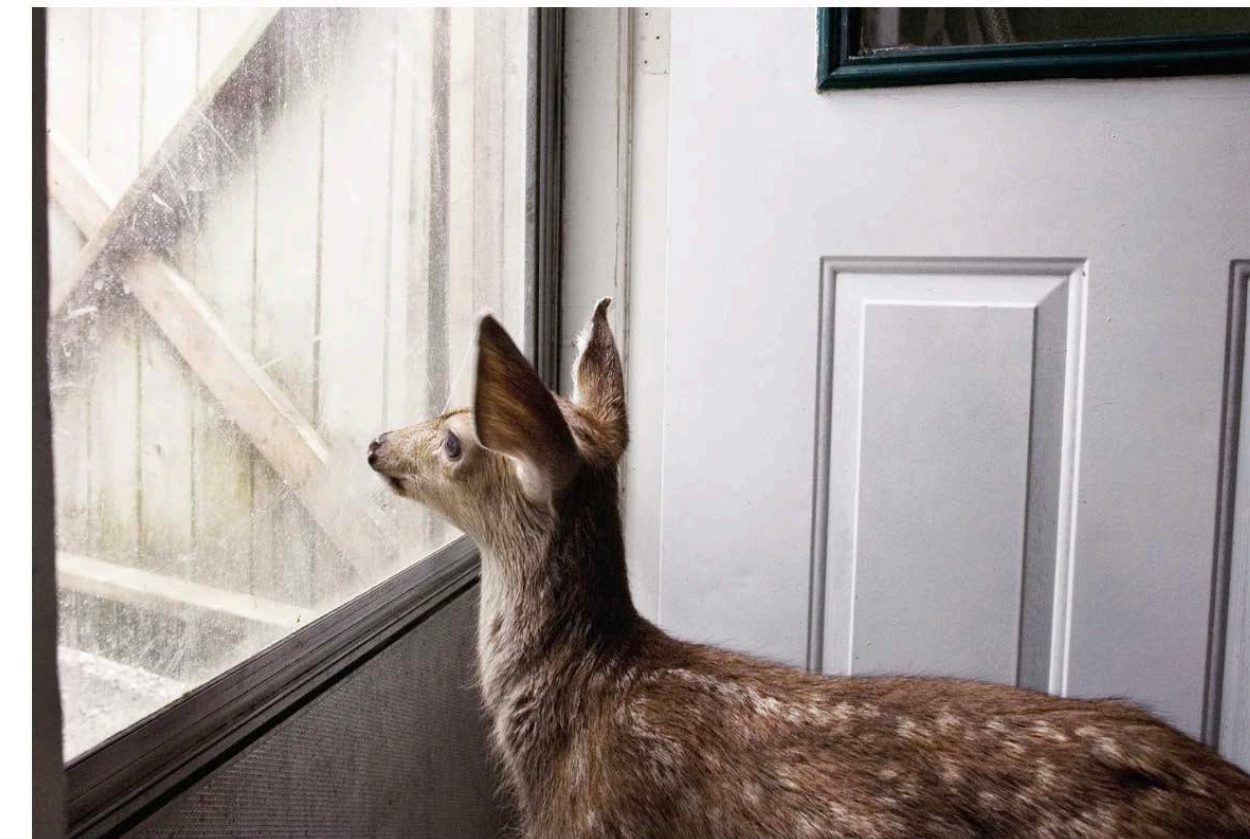
[Festival du regard](#), jusqu'au 2 mars 2025, mercredi, jeudi, vendredi de 12 heures à 19 heures, samedi de 13 heures à 19 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures, au Carreau de Cergy, 3-4 rue aux Herbes à Cergy (Val-d'Oise). Entrée libre.



Festival du Regard 2024, l’animal dans l’objectif

 Justine Grosset **Événements et expos** 📅 2 décembre 2024

Après un thème 2023 consacré à la nuit, la 8^e édition du Festival du Regard explore les relations entre l’humain et l’animal. Ce thème fascinant et intemporel, où nos compagnons à quatre pattes voisinent avec les prédateurs sous-marins, est **présenté sur 4 mois en 2 accrochages au Carreau de Cergy-Pontoise**. Au-delà de la photographie de reportage animalier, ce sont de multiples propositions aux résonances intimes, politiques ou historiques qui sont faites au public.



© Annie Marie Musselman, Fawn Looking Into Spring, 2008

Saison 1 : de l’intime à l’engagement

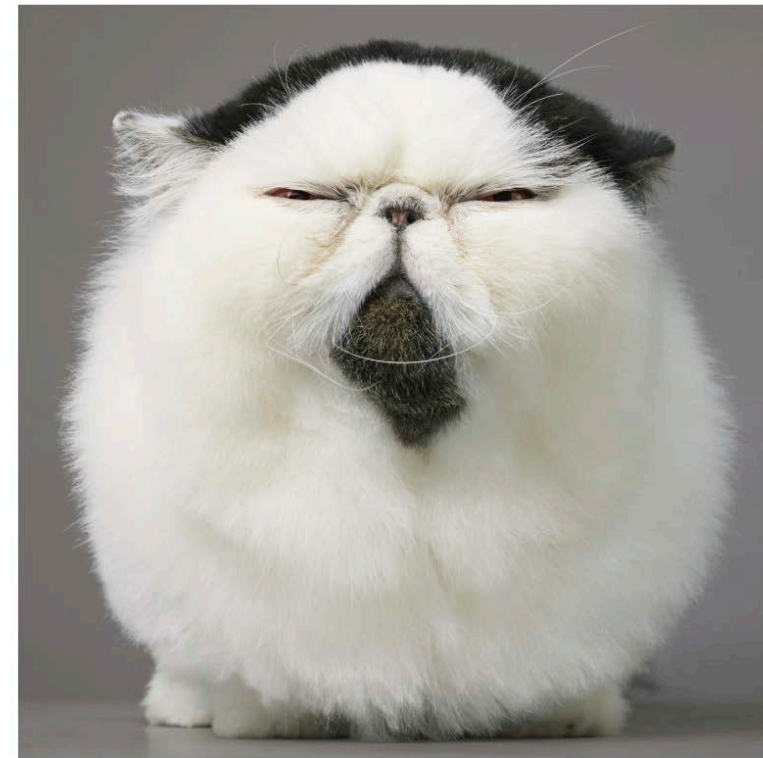
Du 12 novembre au 29 décembre, le festival met à l’honneur 5 photographes travaillant sur l’image animale.

Tina Merandon explore la relation entre l’adolescent et son animal de compagnie dans une série poignante intitulée *Anima*, où langage corporel et émotions se mêlent en silence. Une proposition entre familiarité et étrangeté. Avec *Les Chiens*, série de 2018 également présentée à Cergy-Pontoise, Tina Merandon aborde la violence sauvage de l’animal grâce à la complicité de dresseurs et dompteurs.



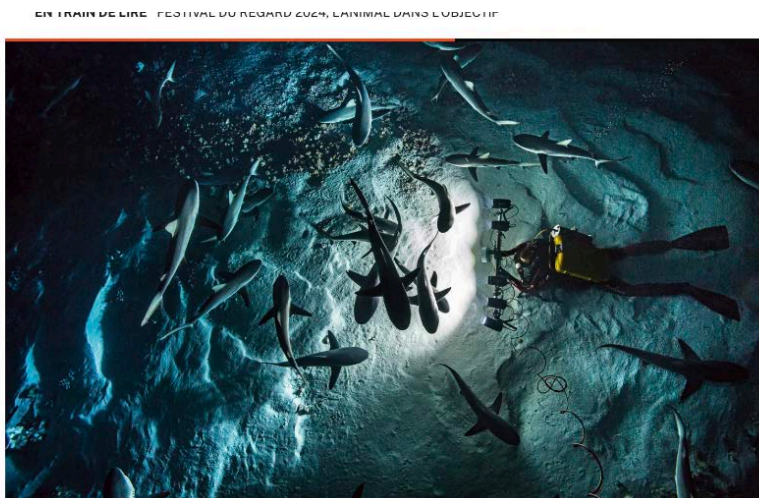
© Tina Merandon, Anima N°1

Avec *More Than Human*, Tim Flach sensibilise à la beauté, mais aussi à la fragilité de la faune à travers des portraits d’animaux domestiques – mais aussi de fauves, singes ou insectes menacés d’extinction par nos comportements.



© Tim Flach, Fluffball

Laurent Ballesta, bien connu des amateurs de photographie sous-marine, invite le public à plonger dans les abysses à ses côtés depuis 25 ans. Ses impressionnantes clichés de la faune marine, dont sa série réalisée sur les traces de 700 requins en chasse, s’exposent à Cergy-Pontoise dans ce premier volet.



© Laurent Ballesta, Passe Sud de l’atoll de Fakarava Polynésie Française, profondeur 30 mètres

Nathalie Baetens propose quant à elle une vision poétique des hiboux et chouettes dans *Oiseaux de nuit*. Ces tirages monochromes sont particulièrement mis en beauté par ses choix artistiques et la lumière fantomatique de la lune. Chaque tirage sur vélin d’arches est humidifié avant d’être sculpté à la manière d’un bas-relief par Antonin Anzil.



© Nathalie Baetens, Antonin Anzil

Enfin, Daniel Gebhart de Koekoek apporte une touche d’humour avec ses *Jumping Cats*, des clichés fantaisistes pleins de légèreté et de spontanéité saisissant d’intrépides félins en plein vol.



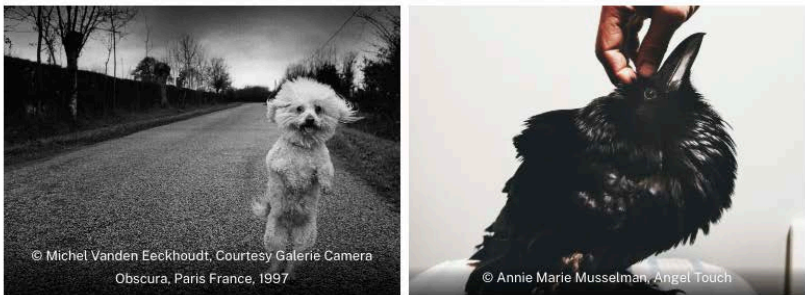
© Daniel Gebhart de Koekoek, Jumping Cats

Saison 2 : dialogues artistiques et redécouvertes d’archives

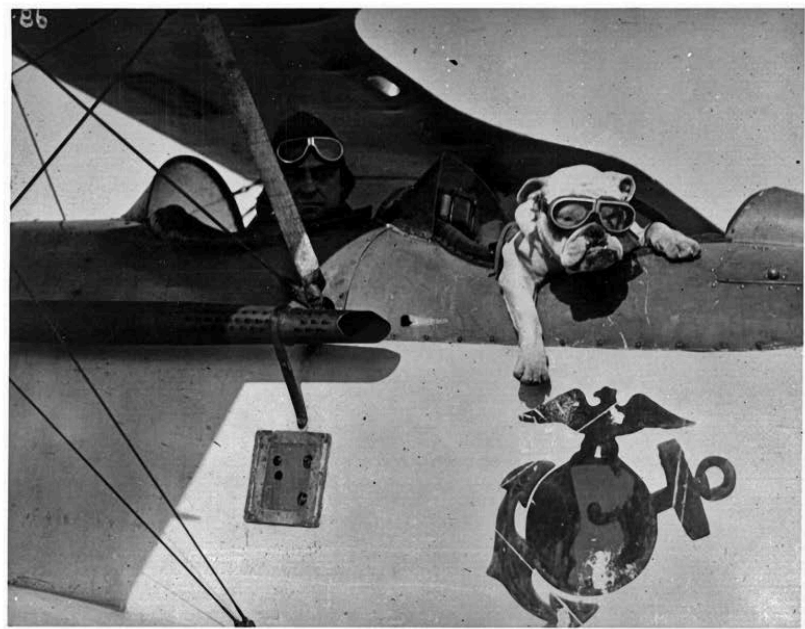
Du 14 janvier au 2 mars, la programmation hivernale du festival fera dialoguer les univers de Vincent Munier et du photographe finlandais Pentti Sammallahti dans une exposition inédite où noir et blanc mettent en lumière l’émotion.



Les images empreintes de tendresse d’animaux immortalisés dans des situations incongrues par Michel Vanden Eeckhoudt, cofondateur de l’agence Vu’ disparu en 2015, côtoieront celles d’Annie-Marie Musselman. La photographe américaine a documenté la résilience des animaux blessés par des portraits d’un corbeau blessé qu’elle a patiemment soigné. À moins que ce soit ce dernier ne se soit fait guérir, l’animal ayant accompagné le processus de deuil de la photographe – par ailleurs bénévole dans un centre de soins vétérinaire.



Avec *Shifters*, Marta Bogdańska a quant à elle plongé dans les photographies d’archives pour révéler le rôle militaire des animaux lors des guerres mondiales, l’occasion de découvrir des pigeons-reporter ou dauphin-sonar à qui l’on doit une partie de notre liberté, mais aussi d’interroger l’exploitation de leur propre liberté.



Enfin, Jean-François Spricigo présentera à Cergy-Pontoise un spectacle en collaboration avec le comédien Jacques Bonnaffé autour d’un film de ses photographies réalisé pour l’occasion, une performance intitulée *Amitié Sauvage*.



© Jean-François Spricigo, Courtesy Galerie Camera Obscura Paris, Enfants Sauvages

Des archives classiques de Richard et Cherry Kearton, ornithologues britanniques et passionnés de nature et des tirages d’Étienne Jules Marey, inventeur du fusil photographique (procédé décomposant le mouvement du corps) seront également au rendez-vous.

En parallèle de cette riche programmation, cette 8^e édition placée sous la direction artistique de Sylvie Hugues et Mathilde Terraube présentera dans l’ancien marché couvert devenue centre d’arts visuels les travaux des élèves de Talentiel, les productions nées des résidences photo guidées par Tina Merandon et des installations de 2 étudiants de l’ENSAPC, Elias Galindo Lopez et Felix Szpirglas. Projections, rencontres et lectures de portfolio sont également proposées aux visiteurs attendus nombreux.

Un festival comme une invitation à faire de l’image le déclencheur d’une réflexion sur notre rapport au vivant et à la beauté fragile du monde animal.

Informations pratiques :
Festival du Regard, 8ème édition
Le Carreau
Du 12 novembre 2024 au 2 mars 2025
3-4 rue aux herbes, 95000 Cergy-Pontoise
Du mercredi au dimanche
Entrée libre

ETIQUETTES [#ANIMAUX](#) [#CERGY PONTOISE](#) [#FESTIVAL DU REGARD](#) [#PHOTOGRAPHIE ANIMALEIRE](#)

Chasseur D'Images - novembre 2024

Chasseur d'Images


LES INFOS

EVENEMENTS

COTE OCCASION

BIBLIOTHEQUE

FESTIVAL DU REGARD



Thème :
Animal

Expositions de photographies
12 novembre → 2 mars
Le Carreau à Cergy-Pontoise
8^e édition

QUAND

12 novembre 2024 - 2 mars 2025

0h00

AJOUTER AU CALENDRIER

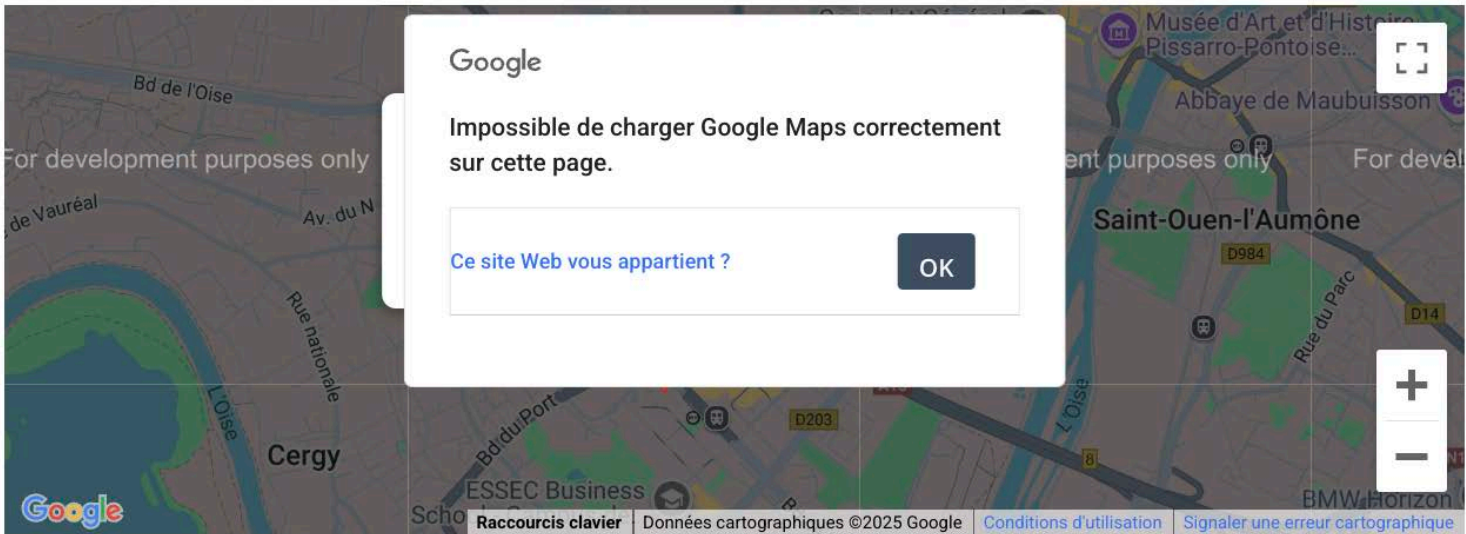
OÙ

Le Carreau, espace des arts visuels de la ville de Cergy

3-4 rue aux Herbes , Cergy, 95000, Ile-de-France

TYPE D'ÉVÈNEMENT

Festivals




Cette 8e édition explore le thème « Animal ». Deux parties : du 12 novembre au 29 décembre seront exposées les photographies de Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoek ; du 14 janvier au 2 mars seront mis à l'honneur Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Marta Bogdanska, Jean-François Spricigo, Annie-Marie Musselman et Michel Vanden Eeckhoudt. Projections, ateliers et lectures de portfolios complètent le programme. www.festivalduregard.fr

Télérama - 13 décembre 2024

Web

FRA



www.telerama.fr

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 2744221


Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos, Culture/Musique

13 Decembre 2024

Journalistes : Laurent Boudier

Nombre de mots : 12892

p. 1/32



Les meilleures expositions à voir à Paris en décembre 2024

13 Decembre 2024

www.telerama.fr

p. 14/32

Festival du regard (première partie)

À cinq minutes à pied de la gare Cergy-Préfecture, le Festival du regard se concentre cette année sur le thème de l'animal. Domestiques, sauvages ou bien en cage, les bêtes ne posent pas, mais les photographes réussissent à capter leur image avec acuité et sensibilité, comme le fait par exemple Tim Flach avec des chiens, un panda, un singe chauve... Loin de l'univers sous-marin exploré par Laurent Ballesta, aux clichés spectaculaires mais somme toute très classiques, Daniel Gebhart de Koekkoek nous révèle, dans nos appartements ô combien familiers, la drôle de vie des chats la nuit : des félins fous sautant dans les airs ! À ne surtout pas manquer, les portraits farouches et doux d'adolescents cajolant leur animal de compagnie, réalisés par Tina Merandon.

r Jusqu'au 29 déc., 12h-19h (mer., jeu., ven.), 13h-19h (sam.), 12h-18h (dim.), le Carreau, 3-4, rue aux Herbes, 95 Cergy, festivalduregard.fr. Entrée libre.

carnet visuel

**5/ ALORS
ON DANSE**
CRP/, Douchy-
les-Mines (59),
jusqu'au
2 février 2025.

© Julie Glassberg /
Grande Commande
photojournalisme.

6/ PARIS PHOTO
Grand Palais,
Paris VIII*, du
7 au 10 novembre.

© Jonathan Lense
Courtesy Espace JB.

**7/ FESTIVAL
DU REGARD**
Le Carreau,
Cergy-Pontoise
(95), du

12 novembre
au 2 mars 2025.
© Tina Merandon

8/ REMEMBER
TO FORGET.
MAME-DIARRA
NIANG

Fondation Henri
Cartier-Bresson,
Paris III*, jusqu'au
5 janvier 2025

© Mame-Diarra
Niang. / Courtesy
of Stevenson.

Une écriture du regard. Gisèle Freund

Le Pavillon Populaire, à Montpellier (34), accueille jusqu'au 9 février 2025 le travail de Gisèle Freund, partagé entre étude sociologique et reportage documentaire. Les trois chapitres de l'exposition: photographie comme arme sociale, fabrique du reportage et écriture du regard, transposent les thèmes chers à la photographie militante. S'insurger contre l'injustice du capitalisme, donner une visibilité aux peuples indigènes menacés en Patagonie ou aux enfants abandonnés dans les rues de Mexico, voilà ce qui éveille le regard de Gisèle Freund. Le dialogue entre textes et images permet de dépasser avec didactisme ses idéaux révolutionnaires, qui prennent tout leur sens au Pavillon populaire, espace photographique où les expositions sont gratuites.

© Gisèle Freund / Service presse / Ville de Montpellier.

© Gisèle Freund / Service presse / Ville de Montpellier

HIVER 2024
171

Paris-16^e

HANS
JOSEPHSOHN,
SCULPTEUR
HUMANISTE

Musée d'art moderne de Paris – Jusqu'au 16 février

ART CONTEMPORAIN Admiré en Suisse, où il a droit à son propre musée, Hans Josephsohn (1920-2012) reste encore méconnu en France. Le Musée d'art moderne de Paris comble cette lacune avec l'exposition « Josephsohn vu par Albert Oehlen ».

Né en Allemagne dans une famille juive, l'artiste se voit refuser l'accès aux écoles d'art en raison des lois antisémites. Après un séjour en Italie, il s'installe définitivement à Zurich, où il rencontre Otto Müller, un sculpteur qui l'accueille dans son atelier. Dès lors, la production artistique de Josephsohn se concentre principalement sur la figure humaine, debout ou allongée.

L'exposition, organisée par Jessica Castex en collaboration avec l'artiste allemand Albert Oehlen, bénéficie d'une scénographie élégante signée Céline Degos. Le parcours alterne des œuvres figuratives, comme *Sans titre* [1969], et d'autres, traitées plus librement – *Sans titre* [1990]. Souvent exécutées en plâtre, ces corps portent les empreintes de la main de l'artiste, qui témoignent du caractère tactile et brut de son processus créatif. Les pièces les plus puissantes sont celles réduites à leur essence : des formes simplifiées à l'extrême, évoquant des totems archaïques ou des blocs de pierre venus de la Préhistoire, comme *Sans titre* (Varena). Cependant, même ici, le regard parvient à déceler un visage qui surgit de la matière épaisse.

Anthropomorphique, oscillant entre un certain classicisme et une modernité assumée, la sculpture de Josephsohn ne renonce jamais aux traces de l'humanité. **—ITZHAK GOLDBERG**

➤ «Josephsohn vu par Albert Oehlen», Musée d'art moderne de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris-16, www.mam.paris.fr



Hans Josephsohn, *Sanstitle*, vue de l'exposition au MAM Paris



© Pentti Sammallah

Cergy (95)

FOCUS SUR LE RÈGNE ANIMAL

Festival du regard – Du 14 janvier au 2 mars

PHOTO Sylvie Hugues, co-directrice artistique du Festival du regard a proposé à Vincent Munier (né en 1976) de faire dialoguer ses photographies en couleurs des animaux du Grand Nord - dont la panthère des neiges - avec celles, en noir et blanc, de Pentti Sammallahti, photographe finlandais (né en 1950) qu'il admire. Le résultat est un accrochage étonnant par la profonde humanité de leur regard, conjonction d'un paysage et d'un événement qui se passe dans celui-ci : un envol d'oiseau, un ourson dans son sommeil, un enfant lové contre le flanc d'un chien... Le thème de l'animal de la 8^e édition du festival décline d'autres images tout aussi inoubliables comme celles de Michel Vanden Eeckhoudt (1947-2015) sur les animaux en captivité ou de l'Américaine Annie Marie Musselman sur le sauvetage d'animaux par un centre de soins et les

liens qu'elle a tissés avec un jeune corbeau blessé dénommé Angel. La réflexion de la Polonaise Marta Bogdanska (née en 1978) sur l'usage et l'exploitation des animaux à partir d'images d'archives, notamment à des fins militaires, revisite un siècle d'Histoire d'un point de vue inédit, celui de l'animal.

Pour la première fois organisé en deux saisons – la première a eu lieu en automne dernier avec d’autres photographes –, le Festival du regard montre une nouvelle fois sa capacité, avec peu de moyens, de réunir des travaux contemporains de fonds déjà devenus, pour certains, des grands classiques, comme ceux de Jean-François Spricigo (né en 1979).

CHRISTINE COSTE

➤ **Festival du regard**, Le Carreau, 3-4, rue aux Herbes, Cergy (95), www.festivalduregard.fr



En couverture



CENT ANS D'AMOUR DANS L'OBJECTIF

Le Festival du regard rend hommage aux photographes animaliers. Trois d'entre eux évoquent leur expérience, forte en émotions.

Un homme porte sur son épaule un bœuf à l'envers, les pattes levées vers le ciel. Ce cliché a été pris en 1900 par Richard Kearton (1), l'un des pionniers de la photographie animalière aux côtés de son frère, Cherry. Il est exposé au Festival du regard, à Cergy (95), qui a cette année pour thème l'animal et présente une demi-douzaine de photographes de renom. Ce faux bovin, creux et portatif, est en fait un affût inventé par les frères Kearton pour camoufler leur imposante chambre sur trépied. Dès les débuts de la photographie, les passionnés de nature ont ainsi dû faire preuve de patience, de connaissances scientifiques et... d'ingéniosité. Les avancées technologiques constantes, en particulier le téléobjectif grand

public, développé par les Japonais, et l'autofocus, dans les années 1970, ont permis à ce genre photographique de gagner de nouveaux adeptes, produisant des images à couper le souffle. La photographie animalière tient souvent de l'exploit technique. « Depuis une quinzaine d'années, l'écriture photographique évolue toutefois vers quelque chose de plus artistique, avec des lumières plus travaillées », estime Sylvie Hugues, directrice artistique du Festival du regard. Le Français Vincent Munier (né en 1976) s'est ainsi fait connaître par des clichés épurés de bêtes marchant dans la neige, comme en apesanteur parfois, et a inspiré toute une nouvelle génération. Ces photographes partagent une vision moins anthropocentrique de la nature. Ils donnent à contempler les animaux comme des êtres vivants à l'égal des hommes. Gros plan sur trois de ces artistes.

ANNIE MARIE MUSSELMAN

Un corbeau au plumage noir et brillant, la tête dressée, reçoit une caresse. Une chouette enveloppée par un soignant dans un morceau de serviette nous regarde d'un œil interrogateur. L'Américaine Annie Marie Musselman associe souvent humains et animaux dans ses clichés aux couleurs pastel, issus de sa série documentaire « Finding trust » (« Trouver la confiance »), réalisée entre 2002 et 2010. En 2002, alors qu'elle est encore dans sa vingtaine, la photographe perd sa mère. Dévastée par ce décès, elle se rend dans un centre de soins pour animaux blessés à Arlington, à 80 kilomètres de Seattle, d'où elle est originaire. Elle y soigne les bêtes, et sa peine. Et y photographie les animaux pour montrer leurs émotions et sentiments, qui, dit-elle, « ne sont pas si différents des nôtres ». En 2007, elle immortalise ainsi un faon contemplant la nature par la fenêtre d'un air nostalgique (2) ; en 2008, un raton laveur souffrant de lésions cérébrales après avoir été frappé ; on le voit assis, serein, sur les genoux d'un bénévole. Annie Marie Musselman développe surtout un lien très fort avec Angel, un corbeau. À la suite de mauvais traitements, celui-ci ne peut plus voler : « Cet oiseau était très spécial pour moi. Je nettoiais sa cage et, même dans le silence, j'avais l'impression qu'il me parlait. Je l'imaginais comme ma mère, tantôt tendre, tantôt sévère. »

MARTA BOGDANSKA

Pas simple d'exposer le travail de la Polonaise Marta Bogdanska, 46 ans : la plasticienne, photographe et cinéaste a souhaité que ses images soient disposées de sorte qu'aucun animal ne soit mis en avant plutôt qu'un autre. Elle privilégie les petits formats pour créer un effet de profusion, comme dans son livre *Shifters* (« Ceux qui se transforment »), une somme de huit cent cinquante pages parue en 2021. Marta Bogdanska a commencé cette série en 2005, après avoir été happée par des articles sur Internet parlant de procès intentés contre des dauphins ou des pigeons pour des faits d'espionnage. Dès lors, raconte-t-elle, c'est comme si elle avait ouvert la boîte de Pandore : après s'être intéressée au sort de ces animaux utilisés par les services de renseignement, elle s'est penchée sur le destin de ceux enrôlés dans divers corps d'armée comme mascottes, bêtes de somme, gardiens ou porteurs de bombes. Ses images (3) peuvent sembler comiques de prime abord, tel ce bouledogue surnommé Stubby, vêtu d'un manteau couvert de médailles, qui fut la mascotte d'un régiment américain pendant

Festival du regard, 2^e volet

Avec, entre autres photographes exposés, Jean-François Spricigo et Michel Vanden Eeckhoudt | Jusqu'au 2 mars | Mer.-ven. 12h-19h, sam. 13h-19h, dim. 12h-18h | Le Carreau, 3-4, rue aux Herbes, 95 Cergy, à 5 min de la gare de Cergy-Préfecture (RER A) | festivalduregard.fr | Entrée libre. « **Animalia. Le singe et l'hirondelle** » | Jusqu'au 8 mars | Mar.-ven. 12h-19h, sam. 11h-19h | Galerie Camera obscura, 268, bd Raspail, 14^e | galeriecameraobscura.fr | Entrée libre.

la Première Guerre mondiale (et eut sa nécrologie dans le *New York Times* !). Pour chaque animal, l'artiste rédige une biographie sans l'héroïser. Elle relate les souffrances éprouvées par le babouin sud-africain Jackie, blessé par des éclats d'obus et amputé en 1918, dans les tranchées de Belgique. De retour dans son pays, le singe fut victime d'une crise cardiaque au début des années 1920, déclenchée par un coup de tonnerre lui ayant sans doute rappelé les explosions d'obus.

PENTTI SAMMALAHTI

Une nuée d'oiseaux s'envole au-dessus d'un tronc noir dénudé, désolé. Dans le ciel, leur ballet dessine une forme ovale, peut-être celle de l'arbre s'il avait gardé son feuillage. Ce cliché d'une poésie cristalline a été pris en 1999 à Delhi, en Inde, par le Finlandais Pentti Sammallahti (né en 1950). Petit-fils d'une pionnière de la photographie, Hildur Larsson (1882-1952), qui travaillait pour un journal au tout début du XX^e siècle, Pentti Sammallahti s'initia à la photographie à l'âge de 11 ans et eut sa première exposition, à Helsinki, à 21 ans seulement. Depuis les années 1970, ce grand voyageur, qui a marqué Vincent Munier notamment, se pose dans la nature, en Finlande bien sûr, dans les territoires enneigés de Sibérie, mais aussi en Italie, en Irlande, en Namibie, en Inde... Il y capte des paysages harmonieux, silencieux, toujours en noir et blanc. Une scène de théâtre où les animaux sont les acteurs, parfois accompagnés d'humains, comme dans ce portrait lyrique d'un enfant, la tête posée avec tendresse sur le flanc d'un chien blanc (4). Pour Sylvie Hugues, « *Sammallahti est un fabuliste* ». — **Marie-Anne Kleiber**



BeauxArts

AgendaVidéosExposInsoliteÀ la loupeReportagesLifestyleL'ENCYCLOLa NewsletterConférencesLe MagazineLa Boutique🛒🔍

SORTIES

Vincent Munier, Étienne-Jules Marey... À Cergy-Pontoise, un festival de photo gratuit célèbre le animaux

Par **Mailys Celeux-Lanval**

Publié le 23 janvier 2025 à 20h00, mis à jour le 23 janvier 2025 à 20h05



Annie Marie Musselman, *After the car crashed into me*, 2008 ⓘ

Inauguré le 12 novembre dernier, le **festival du Regard** se poursuit à **Cergy-Pontoise**, avec une nouvelle tournée d’expositions. Ouvertes depuis le 14 janvier et jusqu’au 2 mars prochain, celles-ci sont toutes **gratuites** et mettent à l’honneur **six photographes contemporains**, réunis au Carreau de Cergy. Leur point commun ? S’intéresser de près aux **animaux**, dans leur environnement, dans leurs relations avec leurs semblables ou avec les êtres humains.

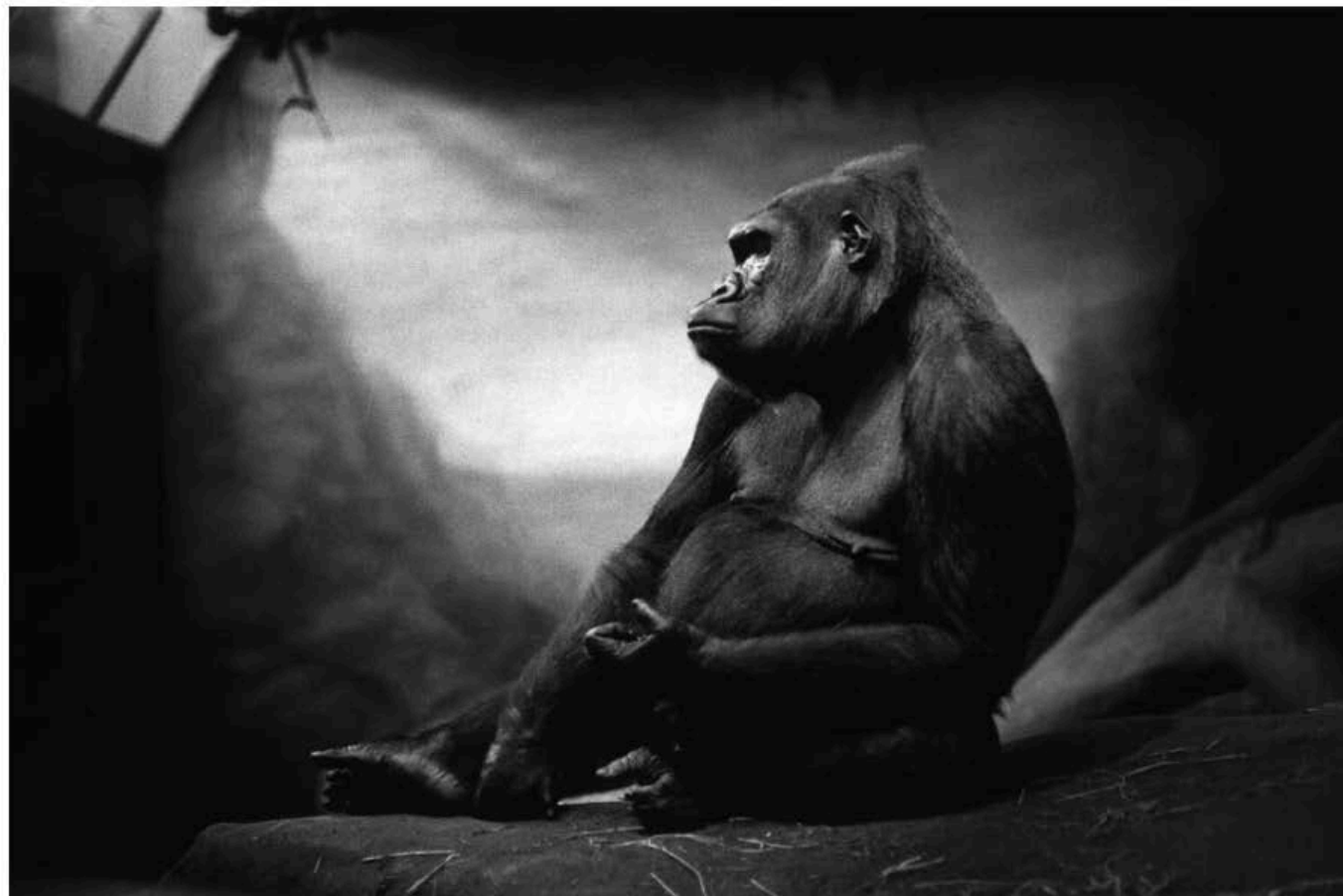
Inauguré le 12 novembre dernier, le **festival du Regard** se poursuit à **Cergy-Pontoise**, avec une nouvelle fournée d’expositions. Ouvertes depuis le 14 janvier et jusqu’au 2 mars prochain, celles-ci sont toutes **gratuites** et mettent à l’honneur **six photographes contemporains**, réunis au Carreau de Cergy. Leur point commun ? S’intéresser de près aux **animaux**, dans leur environnement, dans leurs relations avec leurs semblables ou avec les êtres humains.

Après les hilarants chats sauteurs de Daniel Gebhart de Koekkoek, les stupéfiants requins saisis par le photographe sous-marin Laurent Ballesta ou encore les élégants « Oiseaux de nuit » de Nathalie Baetens exposés jusqu’en décembre dernier, place désormais au plus célèbre des **photographes animaliers, Vincent Munier** (né en 1976). Alors que ses images en couleurs enchantent actuellement les visiteurs de la Saline royale d’Arc-et-Senans, celui-ci entre à Cergy en dialogue avec **le Finlandais Pentti Sammallahti** (né en 1950), auteur d’images en noir et blanc plus drues, plus brutes, mais tout aussi captivantes.

À lire aussi : L’un des plus grands photographes animaliers au monde, Vincent Munier, exposé à la Saline royale d’Arc-et-Senans

Regards sur la condition animale

De son côté, **Michel Vanden Eeckhoudt** (1947–2015) met en scène **caniches, grands singes et chevaux** dans des photos qui racontent des histoires, le plus souvent avec humour, mais doublées parfois d’un profond questionnement autour de la condition animale dans un monde dominé par les hommes. Sensible, elle aussi, aux malheurs des êtres à plumes et à poils (comme sa mère et sa sœur avant elle, la jeune femme explique exercer comme bénévole dans un centre de soins pour animaux), l’Américaine **Annie Marie Musselman** immortalise des **animaux blessés et soignés**.

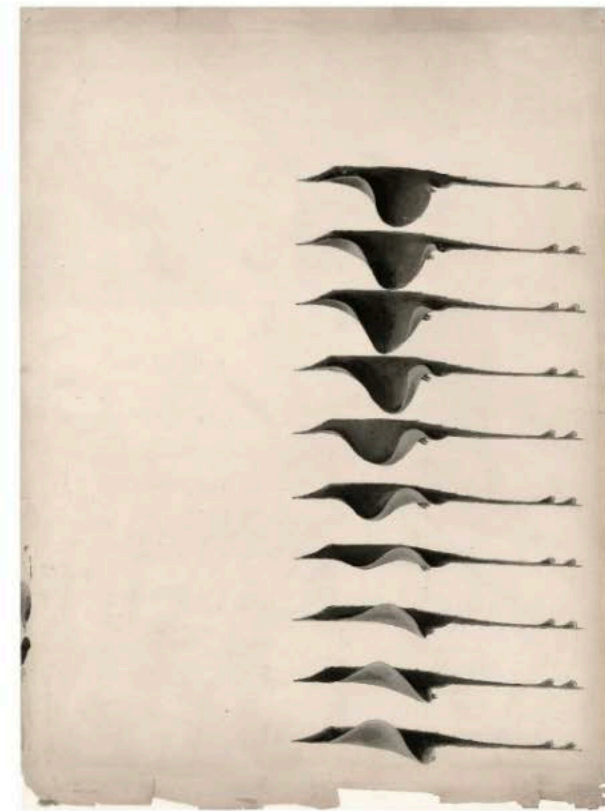


Michel Vanden Eeckhoudt, série « Zoologie », New York, 1982 ⓘ

Tout aussi troublant, le travail de la Polonaise Marta Bogdańska (née en 1978) se porte sur les **animaux employés à des fins militaires**, immortalisant un pigeon armé d’un appareil photo, ou un chien policier dressé sur ses pattes. Sollicité en amont par le festival, l’étudiant de l’École nationale supérieure d’arts de Paris Cergy (ENSAPC) Élias Galindo-Lopez présente, quant à lui, une vidéo et une installation sonore, **résultats de six mois d’échanges avec de jeunes enfants** qu’il a invités à se rêver en oiseaux...

À lire aussi : Cultes ! 10 œuvres où les animaux font le show

Des photographes historiques



Etienne Jules Marey, Ondulations des nageoires de la raie, 1892 ⓘ

Un travail vivifiant qui répond par une approche contemporaine aux **quelques « classiques »** réunis également par le festival : Richard et Cherry Kearton (1862–1928 / 1871–1940), deux ornithologues britanniques connus pour avoir été les tout premiers à photographier un nid en 1892, ainsi que le très célèbre **Étienne-Jules Marey** (1830–1904), dont on connaît bien les passionnantes **études visuelles du mouvement animal**, tel celui d’un pélican en vol.

D’hier à aujourd’hui, la photographie animalière occasionne de **superbes expérimentations**, la plupart du temps extrêmement **sensibles et**

empathiques. Un festival important, à arpenter avant que ne s’ouvre, le 13 mars prochain, le premier Salon de l’art animalier de Bretagne à la Grande Halle Oberthur de Rennes.

À lire aussi : De Paris à la Normandie, 6 expos photos qui nous font flasher en France

15 ANS

ARTS

HEBDO

MÉDIAS

SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN

TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

PORTRAITS

ARTS & SCIENCES

EUROPE

PARTENAIRES

ANNUAIRE

AGENDA

CLIQUEZ ET DÉCOUVREZ LES FESTIVITÉS TEXTUELLES DES 10 ANS D'AHM

RETOUR

Festival du regard 2025 | Animal

La Carreau

Du mardi 14 janvier 2025 au dimanche 02 mars 2025

Photographie



Le second acte du Festival du Regard est de nouveau consacré à l'animal mais cette fois-ci avec des univers plus poétiques et contemplatifs. Place à la performance, au noir et blanc et aux correspondances entre artistes. Ainsi a été proposé à Vincent Munier de faire dialoguer ses images avec celles d'une photographe qu'il admire, Pentti Sammallahti. Le regretté photographe belge Michel Vanden Eeckhoudt occupera, quant à lui, une place particulière au Carreau, avec ses images d'animaux en captivité. Belge également et amoureux inconditionnel des bêtes, l'artiste protéiforme Jean-François Spricigo interprétera pour les visiteurs du festival un nouveau spectacle en compagnie du comédien Jacques Bonnaffé autour d'un film de ses photographies réalisé spécialement pour l'occasion. Toujours dans le registre de l'empathie, les images de l'américaine Annie Marie Musselman témoigneront de l'activité d'un centre de soins au plus près de celles et ceux qui consacrent leur vie à sauver corbeaux, biches ou autres lapins qui ont le malheur de s'aventurer sur le territoire des humains. Enfin, pour conclure cette édition, un focus sera consacré à des animaux qui ont joué un rôle important pendant les guerres du XX^e siècle : pigeon-reporter, ours-mascotte ou dauphin-sonar. La Polonaise Marta Bogdanska a consulté de nombreuses archives pour livrer un plaidoyer en leur faveur et demander la reconnaissance qu'ils méritent. A noter également les restitutions des ateliers menés par Tina Merandon avec des résidents cergyponains ainsi que les photographies prises par les enfants de l'école Talentiel à Vauréal et les installations des deux étudiants, lauréats de l'appel à candidature lancé auprès de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy : Elias Galindo Lopez et Felix Szpirglas. [Pour consulter le programme complet, cliquer.](#)

log in s'abonner rubriques

q

LAQ

Coup de projecteur sur la huitième édition du Festival du Regard

LA HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DU REGARD SE TIENT AU CARREAU, À CERGY-PONTOISE, VASTE LIEU CULTUREL PLURIDISCIPLINAIRE DE 600M2, COMPRENANT TOUT UN VOLUME AVEC DE BEAUX ESPACES D'EXPOSITIONS, UNE SALLE DE PROJECTIONS, DES LIEUX INVESTIS PLEINEMENT PAR LE COMMISSARIAT DE **SYLVIE HUGUES** ET DE **MATHILDE TERRAUBE**. POUR DES RAISONS D'ESPACE, LE FESTIVAL A DU SCINDER SA HUITIÈME ÉDITION EN DEUX PARTIES, LA PREMIÈRE S'EST CLOSE AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉES, LE FESTIVAL EXPOSE CETTE DEUXIÈME PARTIE JUSQU'AU 2 MARS. CETTE ÉDITION NUMBER 8 REVIENT **AU CARREAU DE CERGY** (LIEU DE LA 1^{RE} ÉDITION EN 2018), MIS UNE NOUVELLE FOIS À DISPOSITION PAR LA VILLE, DANS UNE CONTINUITÉ OÙ LES SERVICES TECHNIQUES DE LA VILLE ASSUMENT PLEINEMENT LE FONCTIONNEMENT DES LIEUX.



La première partie de cette huitième édition exposait sur le même thème, ANIMAL, les travaux photographiques de Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoek.



UN APERÇU DES PHOTOGRAPHES DE LA 1^{RE} PARTIE DU FESTIVAL


mots-clés

Jean-François Spricigo

L'être naturel

 JJ Farré

Tout juste de retour du Festival Photo de Phnom Penh, il n'a même pas le temps de s'adapter au décalage avec Paris. Huit étages à grimper pour poser ses affaires et déjà il file à un premier rendez-vous, avec le comédien Jacques Bonnaffé. Ils préparent une performance pour le Festival du Regard de Cergy-Pontoise. Ecriture, vidéo, scène, ateliers, travail avec musiciens et acteurs – Jean-François Spricigo, photographe depuis plus de vingt ans, s'enthousiasme aussi pour des formes d'expression qui ne figent pas. Et si bien des choses le transportent, il ne prend pas les transports, il trotte-galope d'un arrondissement à l'autre – nous ne devons pas nous laisser distancer. Il va dîner avec « une amie de longue date, ancienne ministre de la Culture ». Le temps de cette marche rapide à ses côtés sera celui des mots qu'il nous commentera, dans un vocabulaire très personnel.


 **Jean-François Spricigo.** Il nous rejoint près de Beaubourg pour nous inviter à le suivre dans les rues de la capitale, entre chien et loup. Une traversée de Paris avec un esprit à vif... © LIKE la revue


mots-clés Jean-François Spricigo. Festival du Regard



Festival

Festival du Regard. Animal.
8^e édition. Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Marta Bogdanska, Jean-François Spricigo, Annie-Marie Musselman et Michel Vanden Eeckhoudt.

Sous la direction artistique de Sylvie Hugues et Mathilde Terraube.
Le Carreau de Cergy, Cergy-Pontoise  Jusqu'au 2 mars 2025
www.festivalduregard.fr

 tiers d'horizon, qui se situe au-delà de toute appropriation. Ralph Waldo Emerson le disait : « Cette propriété appartient à un tel, cette forêt à tel autre, cette ferme à un autre encore, mais l'horizon, lui, n'appartient à personne. » Là, on sort enfin du comptabilisable qui ruine et pourrit nos sociétés. L'horizon nous aide à prendre conscience que la vie est un exercice constant d'apparition-disparition. Il apparaît, disparaît, avec une grâce toujours neuve. Parfois je me dis, un peu pour rire : « Quand je fais dix fois le même truc, j'en ai marre, alors que le soleil, ça fait des milliards d'années qu'il se lève puis se couche, sans jamais se rater. C'est toujours somptueux. »


Noir et blanc

Ce n'est pas une nécessité, c'est une évidence. Biologiquement, en dessous d'un certain seuil d'intensité lumineuse, on ne perçoit plus les couleurs. D'où l'expression : « La nuit, tous les chats sont gris ». À l'époque où j'étais pris dans mes tourments d'adolescence, je photographiais principalement la nuit. C'est ainsi que le noir et blanc s'est installé. Sa simplicité me convient, mais je n'en fais pas un déterminisme.

Sauvage

Ce mot sonne presque comme une insulte. Le "bon sauvage" a représenté l'inférieur, sous la position dominante de l'Occidental ; plus récemment, des jeunes de banlieue ont été qualifiés de "sauvageons". Une société ensauvagée est sommée d'évoluer, de se "civiliser". Moi j'ai le sentiment, à l'inverse, que ce sauvage est ce par quoi le salut est possible, entendu qu'avant d'être des êtres culturels, nous sommes des êtres naturels, et que bien souvent, le culturel est venu écraser le naturel parce qu'il en a peur. Peur du caractère fugace de la vie. Le sauvage, c'est l'acuité que nous avons perdue par volonté de déterminer avant d'avoir vu. Il est si fréquent que l'on ait l'idée avant de voir – ensuite on va chercher à voir l'idée pour valider... l'idée que l'on s'en faisait.

Traduction

On pourrait envisager que la photographie traduise quelque chose. Jean Renoir en parle dans un entretien sur le réalisme dans le cinéma, c'est passionnant. Je pense que c'était Bob Delpire qui m'avait dit : « Tu sais, Jean-François, un photographe doit savoir s'il veut montrer ou s'exprimer sur ce qu'il montre. » 

 Dans le cadre du Festival Les Singulier-es, **Jean-François Spricigo invite le public à explorer sa relation à l'image.** Au sein de la scène devenue atelier d'artiste, les spectatrices et spectateurs, à la fois modèles et témoins, sont conviés à l'élaboration de leur portrait photo individuel. Jean-François Spricigo poursuit avec *à nos visages s'abandonner* un élan mêlant photographie, vidéo et écriture. 13 et 14 février 2025 • **Cent quatre Paris.** Réservation : www.104.fr

LA CROIX L'Hebdo

... 1 HEURE

Observez les animaux

Amoureux de la photographie, si vous avez raté la première partie de l'excellent Festival du Regard, consacré pour cette édition au thème de l'animal, rassurez-vous, le second acte ouvre ses portes au Carreau de Cergy-Pontoise, en région parisienne. L'événement nous ravit à chaque fois par la qualité des expositions, cette édition semble encore une fois incontournable. Quelle belle surprise de voir les images de Vincent Munier si élégamment dialoguer avec celles de Pentti Sammallahti alors que, plus loin, les sensibilités du reconnu Michel Vanden Eeckhoudt et de la talentueuse Annie Marie Musselman se côtoient sans accrocs. Jusqu'au 2 mars, festivalduregard.fr



M. V. ECKHOUDT/COURTESY CAMERA OBSCURA

... 1 HEURE 30 MINUTES

Découvrez les résultats du Brexit

Déjà cinq ans que le Royaume-Uni s'est retiré de l'Union européenne. L'émission « Objectif Monde » prend le temps d'analyser les retombées du Brexit de l'autre côté de la Manche. Interventions d'experts et reportages reviennent sur un choix qui, finalement, ne fait toujours pas l'unanimité chez les Britanniques. Agriculture, système de santé, économie, immigration : un tour complet de l'évolution du Royaume-Uni ces cinq dernières années. « Le Royaume-Uni post-Brexit cherche sa voie » sur tv5monde.com (mot-clé: brexit)



... 1/2 JOURNÉE

Évoluez en zones humides

Leur utilité est méconnue, et elles font partie des écosystèmes les plus détruits de la planète. Pourtant, les zones humides – tourbières, lagunes, marais salants... – sont indispensables: elles accueillent une riche biodiversité, filtrent l'eau, contiennent les crues, préservent des effets des sécheresses, etc. Pour mieux les connaître, profitez des événements organisés pour la journée mondiale qui leur est consacrée le 2 février. Des rendez-vous sont donnés un peu partout en France: sortie salamandre à Angers, histoires de chauves-souris et de flamants roses à Arles... À vos bottes en caoutchouc! Programme complet sur zones-humides.org



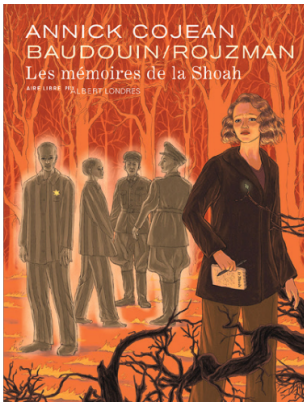
ADOBESTOCK

Pages coordonnées par Aziliz Claquin avec Alice Le Dréau, Héroïse Robert, Alexandre Tréhorel et Fabien Vernois

... 1 HEURE 30 MINUTES

Entretenez la mémoire de la Shoah

« C'est comme s'il y avait une deuxième peau sous la mienne. Et que cette peau s'appelait Auschwitz. Impossible à ôter, à chaque instant. » Cette phrase, prononcée par une rescapée des camps, est extraite d'une série de reportages signés de la grande reporter du journal *Le Monde*, Annick Cojean, en 1995, et aujourd'hui adaptée en BD. Dans *Les mémoires de la Shoah*, la journaliste, récompensée à l'époque par le prix Albert-Londres, recueille la parole de survivants, de leurs descendants, mais aussi des enfants des nazis les ayant persécutés. Une réflexion humaine et forte sur le poids de l'histoire, des traumatismes, et leur transmission entre les générations. Éd. Dupuis, 144 p., 25 €



L'IMAGE DU JOUR

QDA 05.02.25 N°2981 3



Michel Vanden Eeckhoudt, *Le Caire*, 1993.

© Michel Vanden Eeckhoudt/Courtesy galerie Camera Obscura

Le Festival du Regard se régénère

Après une année d'interruption, le Festival du Regard revient à Cergy-Pontoise pour une 8^e édition avec une nouvelle formule : gratuite, sur quatre mois en deux programmations distinctes autour d'un thème unique, « Animal ». Ce qui ne change pas : l'originalité de la manifestation, qui investit une fois de plus un lieu atypique, entre deux vies, à l'instar du Carreau qui fut par le passé un espace municipal dédié aux arts visuels. Pour le premier volet, qui s'est achevé fin 2024, les directrices artistiques Sylvie Hugues et Mathilde Terraube ont joué la carte de la diversité, comme le veut la ligne du festival : de 700 requins dans la nuit du photographe engagé, plongeur et biologiste marin Laurent Ballesta aux tirages uniques de Nathalie Baetens, réalisés par le sculpteur sur papier Antonin Anzil, en passant

par deux séries de Tina Mérandon, dont la très poétique « Anima » mettant en scène des adolescents avec leur animal fétiche. Inauguré à la mi-janvier, le second volet fait la part belle au noir et blanc, notamment les regards aiguisés de Pentti Sammallahti, Jean-François Spricigo et Michel Vanden Eeckhoudt. Et surprend avec l'enquête documentaire de l'artiste visuelle polonaise Marta Bogdanska sur l'utilisation des animaux à des fins militaires.

SOPHIE BERNARD
Festival du Regard, Le Carreau, Cergy-Pontoise, jusqu'au 2 mars 2025. festivalduregard.fr

BILAN - de la 8 ème édition



15 expositions
11 photographes exposés

300 photographies exposées



2 ateliers photos
- école élémentaire Talentiel (95)
- Résidents ERIGERE (bailleur social-95)

3 projections



© Sylvie Hugues, Jean-François Spricigo et Jacques Bonnafé
Représentation d' « Amitié Sauvage ».



4 500 visiteurs
70 jours d'exposition



1 journée lectures de portfolios
- 7 expertes / 35 photographes



1 appel à projet avec l'ENSAPC
- 2 étudiants exposés



20 visites scolaires



10 visites commentées
1000 catalogues distribués